

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Maigre pâture dans les communiqués ;... mais on peut parler de la Grèce! — La veulerie de Constantin. Les Alliés ont accompli leur œuvre; aux Grecs de compléter la besogne! — L'offensive italienne. — Les opérations des Balkans. — En Russie.

Fichus communiqués pour le lecteur, que ce mutisme déconcerte, et pour le journaliste, qui n'a rien à commenter!

Sur notre front on se borne presque au désespérant « rien à signaler », ce qui ne veut pas dire que l'action soit nulle!... C'est, au contraire, un fait à remarquer que ces communiqués muets précèdent généralement, de très près, les bonnes nouvelles. Espérons que l'événement justifiera notre remarque.

Il nous reste, il est vrai, un sujet toujours intéressant quoique profondément triste : la veulerie de la Grèce, ou plutôt des Hellènes qui restent fidèles à Constantin.

Il est peu probable qu'il y ait encore, chez les Alliés, des gens qui conservent des illusions au sujet de ce monarque dont la félonie n'a rien à envier à celle de Ferdinand-de-Sofia!

On avait pu espérer qu'après l'acte énergique de Venizelos et l'adhésion au Mouvement National de la majorité du Pays, Constantin finirait par reconnaître ses erreurs. On aimait à croire que son évolution était prochaine, parce que, seule, elle lui permettrait d'éviter la déchéance lamentable de l'Hellade.

Ce serait folie, aujourd'hui, d'espérer un revirement, Constantin est plus Boche que sa femme, sœur du Kaiser, et il n'a qu'un but, gagner du temps, dans l'attente de la victoire des Austro-Allemands, à laquelle il croit encore!

Il faut en finir. Les Alliés ont pu ménager la Grèce aussi longtemps qu'ils ont espéré que le roi appellerait Venizelos ou, pour le moins, se rangerait à la politique du grand homme d'Etat. Aujourd'hui qu'aucune illusion n'est possible, l'Entente ne peut continuer à marcher avec le Parti National, représenté par le triumvirat qui incarne vraiment l'idéal de la Grèce, et parlementer avec un ministre grotesque qui a pour unique but de permettre au roi une véritable dictature.

La rupture est nécessaire et inévitable. S'obstiner à avoir des égards pour un monarque dont les sentiments germanophiles exaspérés sont un véritable défi à l'intérêt de la nation, constituerait la faute la plus lourde.

Qui donc comprendrait qu'on puisse patienter davantage avec un homme qui abandonne ses provinces à la Bulgarie, ses soldats à l'Allemagne, sa flotte aux Alliés?

Existe-t-il dans l'Histoire un exemple de veulerie aussi lamentable? Voilà un monarque, notre ennemi sournois, qui, hypocritement, travaille de toutes ses forces à faciliter la tâche des Boches. Mis au pied du mur, il accepte comme chose naturelle que les Alliés :

démantellent les forts du pays, séquestrent la flotte, mettent la main sur les postes, les télégraphes, les chemins de fer et la police.

Pas un moment il ne songe à résister. Que lui importent les humiliations. Il compte sur la victoire des Barbares pour lui permettre une éclatante revanche.

Avec tout son entourage le plus immédiat il demande « qu'on jette à l'eau Venizelos, Sarrail et Guille-

min », mais il n'a pas le courage de faire le premier geste.

Cette formule, TRÈS RÉELLE, éclaire la situation; elle a provoqué les décisions nécessaires que nous signalons plus haut.

L'entourage du roi restait une menace pour le corps expéditionnaire. Il fallait en finir et agir avec énergie.

Les Alliés ont accompli l'œuvre nécessaire pour assurer la sécurité de leurs troupes, aux Grecs de terminer la besogne en se débarrassant d'un roi qui travaille puissamment à la déchéance du pays!...

Après une préparation tenace et pénible, les Italiens viennent de remporter sur le Carso, entre Goritz et la mer, un très gros succès.

La région où opèrent nos voisins, écrit le *Matin*, « présente des obstacles naturels presque infranchissables. Dans ce terrain composé d'un dur calcaire qui résiste à la pioche et d'une boue qui se transforme en masse gluante à la moindre pluie, il fallait, pour défer les contre-attaques autrichiennes, improviser des retranchements nouveaux. Il fallait creuser à la dynamite des abris profonds et exécuter tous ces travaux sous le feu des batteries autrichiennes qui, de hauteurs proches variant entre 350 et 500 mètres, bombardaient sans interruption le champ de bataille où nos alliés venaient de remporter un si beau succès... »

Cela suffit à marquer les difficultés vaincues par les troupes du général Cadorna.

Cette victoire, qui permet de présager d'autres succès, est grosse de conséquences pour les Autrichiens qui, croyant pouvoir résister de leurs positions élevées, à toutes les attaques, avaient prélevé des éléments dans ce secteur pour les envoyer contre les Roumains.

Les jours qui vont suivre nous apporteront sans doute d'heureuses nouvelles de ce front méridional.

Nous n'avons que des renseignements incomplets sur l'action d'Orient.

En Macédoine, les opérations paraissent se développer avec un plein succès, mais il ne faut point se faire d'illusion sur les difficultés de la tâche du corps expéditionnaire. La rupture de la ligne Berlin-Constantinople serait un tel coup pour l'Allemagne, que les Barbares apporteront aux Bulgares tout le secours dont ils peuvent disposer.

C'est pourquoi le front des Balkans prend une importance capitale dans la lutte actuelle.

La preuve est fournie par l'offensive Roumaine, actuellement enrayée par les troupes du général Falkenhayn. Le fait que Hindenburg a confié les armées contre la Roumanie à Mackensen et Falkenhayn est le reste une indication suffisante de l'importance capitale qu'il attache à ce front.

Les Alliés ne pouvant espérer arriver rapidement sur la ligne Nich-Sofia, par suite des difficultés accumulées, depuis huit mois, par nos ennemis sur la route à suivre, Berlin a tout le temps voulu pour préparer un coup violent contre nos nouveaux alliés d'Orient.

Le général Mallette qui étudie cette question dans le *Temps*, écrit :

« Que Hindenburg se prépare à asséner un coup, aussi formidable que possible, sur le front roumain, il n'y a pas à en douter. Le dispositif qu'il a imposé sur le front oriental l'indique. Prévoyant l'avenir, il a enlevé aux divisions allemandes une partie de leurs bataillons et les a remplacés par du matériel, canons et mitrailleuses, augmentant ainsi leur force défensive. Il a dû faire de même sur le front occidental et sur le front italien. Krupp fournit toujours ce qu'il faut. Avec les bataillons ainsi reppris, il a formé sans doute des divisions nouvelles qui vont apparaître sur le théâtre d'opérations balkaniques. Attendons-nous au choc! »

Les Roumains sont de taille à le supporter, nous n'en doutons pas, mais ils le supporteront d'autant mieux qu'ils seront appuyés par trois ou quatre cent mille

Russes. Et tout le secret de la victoire dans les Balkans est là!

Et le distingué critique estime qu'on ne saurait donner trop d'attention au front oriental où de gros événements sont inévitables.

Il est probable que le haut commandement a tout prévu à ce sujet et que les conseils du critique resteront superflus. Il n'en a pas moins raison d'insister sur la question en disant :

L'intervention de la Roumanie n'a pas apporté seulement une force supplémentaire. Elle a sonné l'appel à tous les alliés, aux Russes comme à l'armée de Salonique, pour en finir avec les Bulgares et les Turcs. Ce serait une nouvelle et grave erreur de croire que les 600.000 Roumains peuvent suffire à la tâche avec l'armée de Salonique, et que les Russes n'ont qu'à continuer leur bataille de libération des provinces envahies. L'offensive russe, restreinte par l'hiver, doit descendre du nord au sud et se confondre avec l'offensive roumaine et celle de Salonique. Elle viendra ainsi au-devant de l'offensive de Hindenburg sur le saillant roumain, dont nous ne pouvons détourner notre regard et nos appréhensions.

Dire qu'il faut « sauver les Roumains » est une exagération d'ardent polémiste. Mais il faut vaincre dans les Balkans, et penser que les Allemands ne sont pas encore disposés à s'en laisser expulser. Nous avons essayé de faire parler la carte. A ceux qui dirigent le commandement de prendre les décisions. Le temps presse.

Aucune nouvelle importante de Russie où se livrent deux terribles batailles dans le secteur de Vladimir-Volynski, et dans celui d'Halicz. Mais il est vraisemblable de supposer que la pression qui se fait plus violente, sur tout le front qui entoure les Austro-Allemands, ne permettra pas de prolonger bien longtemps une résistance efficace à la poussée croissante de nos alliés.

Partout nous en arrivons à l'effort décisif. Comme l'a si admirablement déclaré M. Asquith dans son beau discours au parlement anglais :

« Ce n'est pas l'heure des hésitations ni des faiblesses. Nous ne pouvons pas permettre que tant de sacrifices consentis, de souffrances endurées, d'héroïsme dépensé aboutissent à un compromis précaire et déshonorant qui ne serait qu'une parodie de paix. »

A. C.

Sur le front belge

Hier, en fin de journée, dans la région à l'est d'Oud-Stuyvekenskerke, un parti belge a enlevé un poste ennemi, dont les occupants ont été faits prisonniers.

Les Belges n'ont éprouvé aucune perte.

Au cours de la journée du 12 octobre, tirs d'artillerie réciproques, particulièrement vifs dans la région de Dixmude et de Steenstraete.

Sur la Somme

La journée d'hier n'a point comporté d'action de grande envergure, mais ce fut néanmoins une excellente journée.

L'ennemi s'est décidé à tenter des contre-attaques sur nos nouvelles positions des bois de Chaulnes. De vifs corps-à-corps se sont produits à la suite desquels nos adversaires ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Il n'est cependant pas douteux que les Allemands vont faire l'impossible pour regagner du terrain dans ce secteur. Ils comprennent, en effet, que Chaulnes n'est pas seul menacé et que ce n'est, en somme, qu'un objectif secondaire. Si notre avance continuait sur le même front qu'hier, certains points au nord de ce front ne tarderaient pas à tomber entre nos mains.

La lutte d'artillerie est de plus en plus intense. Les canons français et anglais continuent sans trêve leur terrible travail de préparation.

Terribles pertes allemandes

On ne compte plus le nombre de trains de blessés qui descendent depuis quelques jours le plan incliné d'Ans à Liège. Mercredi, de minuit à onze heures et demie du matin, sont passés sans discontinuer aux Guillemins de longs convois de troupes revenant du front. On ne peut pas imaginer soldats plus minables, plus fourbus. Il y

en avait de toutes les armes, dans un désordre inexprimable. Et tous étaient dans un tel état d'abattement qu'on aurait dit un troupeau de bêtes harassées allant silencieusement où on les pousse.

La puissance de notre artillerie

Le correspondant des « Dernières Nouvelles de Munich », écrit que dans les attaques du 7 octobre, les Français ont poussé la puissance de leur artillerie jusqu'aux dernières limites.

Nos nouveaux dirigeables

Les Parisiens ont vu évoluer au-dessus de leurs têtes deux de nos grands dirigeables. De forme très allongée et rappelant assez la rigidité cylindrique du zeppelin, les navires aériens, dont les deux hélices faisaient entendre, à l'avant, une rumeur grondante portaient l'un et l'autre une nacelle très longue et volaient par instant si bas qu'on pouvait distinguer les têtes des passagers. Après avoir décrit de vastes courbes au-dessus de Paris, les deux dirigeables se sont éloignés, en prenant peu à peu de la hauteur.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur les pentes nord du mont Pasubio, de nouvelles contre-attaques ennemies ont été nettement rejetées par nos troupes. Nous avons infligé à l'adversaire des pertes très lourdes. Nous nous sommes emparés d'un canon et de beaucoup d'armes et de munitions.

A la tête de Vanoi, dans la soirée du 10 octobre, après une intense préparation d'artillerie, l'adversaire a lancé quatre attaques successives d'une violence croissante contre nos nouvelles positions du Busa-Alta. Les bersagliers et les alpins, rivalisant de bravoure, ont brisé chaque fois l'élan de l'ennemi. Ils l'ont ensuite contre-attaqué à la baïonnette, l'ont mis en fuite et lui ont pris 37 prisonniers.

Le long du front de Giulio, l'activité de l'artillerie a été entravée ce matin par un épais brouillard. L'ennemi, avec des troupes fraîches, a lancé des attaques obstinées sur un des points les plus importants de la ligne conquise par nous à l'est de Vertobizza et sur le Carso. Pris sous les rafales de nos feux précis, il a été chaque fois repoussé avec des pertes extrêmement élevées.

Dans l'après-midi, notre infanterie, par de nouveaux et vigoureux assauts, a élargi et complété les conquêtes de la journée précédente, surtout dans les zones du Sober (Gorizia), les hauteurs des cotes 343 et 144, et à l'est du village de Novasilla, sur le Carso. Nous avons fait 1.771 prisonniers nouveaux, dont 35 officiers.

Sur le front de Giulia, depuis le 16 août jusqu'à maintenant, nous avons fait au total 30.881 prisonniers, dont 728 officiers.

Signé : CADORNA.

La victoire italienne

Les informations parvenues du front italien annoncent qu'en dehors du nombre de prisonniers capturés au cours de l'offensive prononcée sur le Carso, plusieurs milliers de prisonniers nouveaux ont été dénombrés. L'avance italienne continue sur le Carso et dans le Trentin. Les pertes ennemies au cours des deux premières journées peuvent être évaluées à 20.000 hommes, dont 10.000 prisonniers.

Le patient effort

du général Cadorna

Par un effort patient, le général Cadorna a refoulé peu à peu les envahisseurs vers leur point de

départ, et l'action qui s'est déroulée, hier, dans la zone de Pasubio n'est autre chose qu'une des convulsions dans laquelle l'armée austro-hongroise consacre ce qui lui reste d'énergie à la conservation de ses anciennes conquêtes.

Par une contre-attaque immédiate et furieuse, les troupes italiennes ont chassé de nouveau les Austro-Hongrois qui s'étaient avancés et elles ont occupé les importantes positions du massif montagneux qui dissimule Rovereto.

Toutefois, l'attention doit être concentrée aujourd'hui plutôt vers l'Isonzo, où commence à se dérouler la nouvelle bataille que les Autrichiens appellent déjà la bataille pour Trieste.

Deux succès importants ont couronné les premiers efforts de l'armée du duc d'Aoste : Tout d'abord, immédiatement au sud de Gorizia, de puissantes tranchées ont été enlevées aux troupes austro-hongroises, complètement désorientées par un bombardement de cinq jours.

Plus au sud, sur un front de 9 kilomètres, le système défensif de l'ennemi a été emporté par une brillante action qui, dans ce secteur, permit de ramener à l'arrière plus de 5.000 prisonniers.

Effets terrifiants de l'artillerie de nos alliés

Les premières nouvelles relatives à l'offensive du Carso signalaient l'intensité de la préparation d'artillerie : les premières lignes autrichiennes ont été complètement bouleversées de San-Martino au Carso, un témoin a compté cent trente coups à la minute; les prisonniers étaient si étourdis par le bruit du canon qu'ils n'ont pu être interrogés avant plusieurs heures.

Les Russo-Roumains refoulent

les troupes de Mackensen

Les Russo-Roumains s'avancent rapidement dans la Dobroudja, ayant refoulé l'ennemi de 12 à 40 kilomètres, en dépit de sa vive résistance.

L'aile gauche ennemie tient toujours aux environs de Rasova, mais sa droite a reculé de 40 kilomètres, et son centre d'un peu moins. Les Bulgares ont subi le plus de pertes, étant placés aux endroits exposés au bombardement qui venait de l'autre rive du Danube. Le maréchal de Mackensen n'est pas parvenu à se maintenir dans une étroite langue de terre qui n'a que 50 kilomètres de large, et son front s'est maintenant étendu. Les Roumains, aidés par les monitors russes, dominent le Danube.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest : Entre les monts Callman et Burzeu, engagements de patrouilles et duel d'artillerie.

Des monts Buzeu jusqu'à Bran, nos troupes ont repoussé plusieurs attaques ennemies.

A Goti (est de Caineni) nous avons repoussé une attaque ennemie.

Sur le reste du front jusqu'au Danube, duel d'artillerie et d'infanterie.

Front sud : Sur le Danube, duel d'artillerie. En Dobroudja la situation est sans changement.

L'armée d'Orient progresse résolument

L'avance des Serbes et des alliés continue méthodiquement, bien que lentement, en raison des difficultés du terrain et de l'absence de bonnes routes, mais le bel automne macédonien favorise les opérations.

Venizelos va décréter

la mobilisation

Au cours de sa réception, qui fut triomphale, M. Venizelos a répondu du balcon de son hôtel aux acclamations de la foule :

« Je viens me placer, a dit le grand Crétois, à la tête d'un mouvement qui doit réussir. J'ai parcouru les îles; elles adhèrent toutes au mouvement et acceptent la mobilisation, que je déclarerai bientôt. Elles-vous disposés à tous les sacrifices pour le salut de la patrie? »

« — Oui ! oui ! crie la foule. »

« — On dit que nous violons l'unité nationale par la révolution, alors que c'est Athènes qui la viole par la propagande allemande payée. (Cris : « A bas l'Allemagne ! »)

« La Constitution doit être rétablie, même si nous devons marcher sans Athènes et la vieille Grèce. Nous marcherons contre Ferdinand et les troupes félonnes. Macédoniens, levez-vous pour défendre la patrie ! Convaincu d'avoir l'aide de tous, je crie : « Vive les alliés ! Vive la nation ! Vive l'héroïque Serbie, notre alliée ! Vive la Belgique, victime, mais qui a sauvé son honneur ! »

Les volontaires grecs

ont pris contact avec l'ennemi

Pour la première fois, au cours de l'avance d'hier, un bataillon de volontaires grecs a pris contact avec l'ennemi sur le front allié, en exécutant, avec un très bel entrain, une série de reconnaissances et de patrouilles.

Les quinze jours écoulés depuis le départ de ce bataillon avaient été employés à permettre aux cadres d'avoir leurs troupes bien en mains et à entraîner les soldats avant de les engager.

Ce premier début fait bien augurer de l'ardeur des troupes révolutionnaires à coopérer à la délivrance du territoire hellénique envahi par les Bulgares.

Les Portugais avancent

en Afrique orientale

Le général en chef des troupes portugaises qui opèrent dans l'Afrique orientale a envoyé le détail d'une rencontre avec les troupes allemandes. Celles-ci ont été repoussées. Les Portugais ont avancé de 30 kilomètres au nord de Rovuna.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 octobre 1914

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. le Président prononce l'éloge funèbre de M. Bernard mort au camp d'aviation de Pau.

La Chambre reprend la discussion du projet sur la réparation des dommages de guerre.

L'article 6 prévoit les cas où le remploi pourra être interdit d'office s'il est reconnu irréalisable ou contraire à l'intérêt économique ou à la santé publique.

Après une vive discussion et le rejet de plusieurs amendements, l'article 6 est voté.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 12 octobre 1914

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat vote le projet de loi relatif à l'immatriculation des bateaux de rivière et d'hypothèque fluviale.

Le Sénat discute la proposition relative aux familles des mobilisés au sujet des allocations.

M. Malvy, ministre de l'intérieur soutient le projet de loi.

La discussion est ajournée. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LEURS PROCÉDÉS

La haine des Boches pour les Anglais dépasse toutes mesures : mais ne pouvant l'assouvir comme ils le voudraient, sur le territoire même de l'Angleterre, ils se vengent sur les prisonniers.

Des rapports officiels, il résulte que les prisonniers anglais sont maltraités, punis sévèrement pour la moindre raison, et souvent même sans raison.

Les corvées les plus répugnantes leur sont réservées et leur nourriture est infecte.

Le sous-secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères anglais a même déclaré que le gouvernement allemand n'avait pas permis l'inspection des camps des prisonniers de guerre anglais qui travaillent en territoire russe.

On voit avec quelle lâcheté, les misérables agents du Kaiser comprennent le respect dû aux prisonniers de guerre, conformément au droit des gens.

La Kultur prétendait ensuite qu'elle seule s'est montrée humaine et loyale envers ses ennemis.

Alors que les prisonniers boches internés en pays alliés sont l'objet de traitements dus à tous les hommes, les prisonniers alliés, et surtout anglais, en Austro-bochie, sont traités comme des bêtes.

Il est vrai qu'on ne peut s'attendre à rien de bon de la part des bandits qui gouverne le Kaiser.

La découverte qu'on vient de faire à Bucarest montre bien que les Boches ont atteint aujourd'hui et cela tout naturellement le dernier degré de l'infamie.

On a trouvé, enfouies dans le jardin de la légion allemande, plusieurs caisses renfermant des fioles de microbes infectieux envoyées de Berlin et qui avaient été adressées à la légation allemande et à l'attaché militaire de Bulgarie. L'envoi de ces caisses s'est opéré pendant la période de neutralité de la Roumanie.

Les autorités avaient eu connaissance de cette expédition. Elles exercèrent une surveillance étroite et les caisses furent détournées en présence du préfet de police et d'un secrétaire de la légation des Etats-Unis.

Et ce sont des diplomates, des officiers qui préparaient l'empoisonnement méthodique de la population roumaine.

Pendant que les pourparlers avaient lieu entre Berlin et Bucarest, que les Boches comptaient encore que la Roumanie serait leur alliée, lâchement, traîtreusement, ils préparaient contre elle ce crime abominable de créer chez elle, des foyers d'épidémie.

Il paraît bien naturel que les Roumains aient tourné le dos à de tels bandits qui cependant se disaient leurs alliés, leurs amis.

C'est de pareils crimes ou se févèle la vraie mentalité du Boche lâche et hypocrite que répondront le Kaiser et ses agents.

Mise au point

Louise M. à Mme P. ..., fruitière, Paris, août 1916.

Ma chère marraine, c'est demain votre fête, et je vous la souhaite bonne et heureuse. Je n'oublie pas que vous m'avez nourrie et élevée après la mort de maman. Il ne faut pas m'en vouloir si mes lettres sont rares. Ma petite famille m'occupe, et je vais tous les jours à la gare porter le manger de mon mari dont le service est dur, car il est le seul homme d'équipe non mobilisé.

Il reste peu d'hommes dans la commune : des tout jeunes et des vieux. Le travail des champs est en retard. On serait dans le pétrin si nous n'avions pas les prisonniers boches pour aider. Ils sont bons ouvriers, tranquilles et doux comme des agneaux. Plusieurs fermes en occupent chacune vingt, gardés par un seul soldat ; mais ils n'ont pas envie de se sauver. Au contraire, ils disent qu'ils ont bien de la chance, et qu'il leur tarde encore plus qu'à nous de voir finir la guerre. C'est vrai que ce n'est pas leur faute s'il y a tant de

malheur dans le monde. Beaucoup sont pères de famille, avec d'honnêtes figures roses et blondes sous leurs chapeaux de paille marqués d'un grand P.

Ils disent qu'il est temps que ça finisse, n'importe comment, et mon mari dit la même chose. Il vous envoie le bonjour, et moi, chère marraine, je suis pour la vie. Votre filleule toute dévouée, Louise M.

M^{me} P. à Louise M., a...

J'ai été vendeuse aux Halles avant de me mettre à mon compte, et, quand j'ai une vérité à dire, tu sais que ça ne me gêne pas beaucoup. Si tu avais été à portée de la main quand j'ai eu fini de lire ta lettre, tu aurais attrapé une paire de gifles. On voit bien que tu habites un endroit où l'on ne sait pas ce que c'est que la guerre.

Est-il Dieu permis à une Française de dire que les Boches sont des agneaux ! Oui, quand ils sont battus. Alors il se mettent à genoux, lèvent les bras, pleurnichent : *Kamarades*. Quand ils prennent nos hommes, ils les tuent pour n'avoir pas la peine de les nourrir. Ils sont d'honnêtes pères de famille dans la ferme où ils travaillent, mangent leur saoul, au lieu de croquer de la farine chez eux. Je te crois, qu'ils n'ont pas envie de se sauver !

S'ils entraient vainqueurs dans ton village, sacrée idiote, ces agneaux couperaient les mains à tes gosses pour les empêcher d'être soldats un jour. Ils te feraient ce que tu sais bien sous les yeux de ton imbécile d'homme qui trouve que son service est dur. Ils brûleraient sa maison ; ils l'emmèneraient en Allemagne ; et, quand il reviendrait, tu lui offrirais un nourrisson avec une bonne figure rose et blonde de Boche.

Voilà ce qui s'est passé non pas une fois, mais dix mille fois, dans les pays où l'on sait ce que c'est que la guerre.

Et ça recommencerait un jour ou l'autre si l'on finissait la guerre n'importe comment. Je pense bien que, cette fois, on ne laisserait pas aux Boches le temps de nous envahir, et, dans tous les cas, ils n'envahiraient pas ton village. Mais tes fils iraient tout de même se faire tuer, comme on fait les nôtres, du moins j'espère qu'ils prendraient modèle sur eux.

Au revoir. Je te pardonnerai quand tu m'auras écrit que tu as parlé comme une perruche. Si tu veux comparer les Boches de chez vous à un animal inoffensif, compare-les au moins à des cochons.

Ta vieille marraine, Adèle P.

(De l'Echo des Gorbis).

Leur bonne humeur

Si la longueur terrible de la guerre occupe beaucoup les journalistes du front, elle n'altère ni leur résolution, ni leur joyeuse humeur. Le *Rire aux Eclats* avait demandé à ses lecteurs des tranchées : « Si l'on vous nommait généralissime, quelles mesures prendriez-vous pour nous assurer la victoire ? »

L'un d'eux a répondu : « Je mettrais les notaires en première ligne, puis qu'on dit toujours : Par devant notaire. » Un autre écrit : « Je ne garderais aux armées que les préteurs sur gages, puisque nous faisons une guerre d'usure. » Un troisième : « Je minerais l'Allemagne et je la ferais sauter comme une crêpe. » Mais dans ce referendum tout n'est pas ironie : « Si j'étais généralissime, dit un correspondant, la première chose que je m'empresserais de faire c'est la connaissance de Joffre. » « Je prendrais immédiatement, écrit un autre lecteur, le général Joffre comme major général et je partirais en villégiature. » Ces deux dernières réponses, pour être moins fantaisistes, n'en sont pas moins piquantes et cet esprit est d'excellent esprit.

Communiqué de l'Emprunt

Paris, 11 octobre.

Le mouvement des souscriptions se développe très favorablement. Il a heureusement entraîné une importante augmentation des versements d'or. Les affiches officielles ont précisé les nombreuses facilités données pour la souscription. En plus des caisses publiques, des bureaux de postes, des banques et des intermédiaires habituels pour les opérations d'emprunt, les notaires ont été autorisés à recevoir les demandes du public. Cette décision est particulièrement appréciée dans les campagnes.

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 2.198 hectolitres. Antérieures : 84.118 hectolitres. Total : 86.316 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 7.130 hectolitres. Antérieures : 100.557 hectolitres. Total : 107.687 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.127 hect.

Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de septembre 1916.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 2.198 hectolitres. Antérieures : 84.118 hectolitres. Total : 86.316 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 7.130 hectolitres. Antérieures : 100.557 hectolitres. Total : 107.687 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.127 hect.

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 2.198 hectolitres. Antérieures : 84.118 hectolitres. Total : 86.316 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 7.130 hectolitres. Antérieures : 100.557 hectolitres. Total : 107.687 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.127 hect.

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 2.198 hectolitres. Antérieures : 84.118 hectolitres. Total : 86.316 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 7.130 hectolitres. Antérieures : 100.557 hectolitres. Total : 107.687 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.127 hect.

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 2.198 hectolitres. Antérieures : 84.118 hectolitres. Total : 86.316 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 7.130 hectolitres. Antérieures : 100.557 hectolitres. Total : 107.687 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.127 hect.

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 2.198 hectolitres. Antérieures : 84.118 hectolitres. Total : 86.316 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 7.130 hectolitres. Antérieures : 100.557 hectolitres. Total : 107.687 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.127 hect.

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 2.198 hectolitres. Antérieures : 84.118 hectolitres. Total : 86.316 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 7.130 hectolitres. Antérieures : 100.557 hectolitres. Total : 107.687 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.127 hect.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Lagarde (Léon), sous-lieutenant au 110^e d'infanterie, vient d'être l'objet de l'élogieuse citation à l'ordre de l'armée suivante :

« Chef de section de mitrailleuse. A, malgré un bombardement violent et continu, gardé les mêmes positions pendant quatre jours consécutifs. A plusieurs reprises a dû nettoyer et réparer sur place son matériel, bousculé et enterré par les obus. Exaltant le moral de ses hommes, a pu être ainsi toujours prêt à accueillir une attaque ennemie. Blessé le 28 février 1916. » — Nos félicitations.

Mutation

M. Baynaud, capitaine au 46^e d'infanterie passe au 7^e d'infanterie.

Brevet supérieur

Sont définitivement reçues au Brevet supérieur Mlles : Cazes, de l'Ecole normale de Cahors. Delprat, de l'Ecole Primaire Supérieure de Saint-Céré.

Farges, du Collège de filles de Cahors. Lacombe Marie-Louise, de l'Ecole Normale de Cahors. Lacombe Renée, du Collège de Jeunes filles de Cahors.

Mme Lavit de Colomb, Institutrice privée à Figeac.

Pour les agriculteurs

MM. Méline, ministre de l'Agriculture, Clémentel, ministre du commerce, et Chapsal, directeur au ministère du commerce, se sont mis d'accord, hier, avec la commission d'agriculture de la Chambre, pour que la proposition de M. Cosnier, qui veut accorder une prime au blé récolté en 1917, soit rapidement soumise au vote de la Chambre.

Le gouvernement français appuiera énergiquement cette proposition, qui aurait pour résultat de donner une prime de trois francs par quintal, en dehors du prix d'achat, à tout blé qui sera récolté en France l'an prochain.

Enquête

La brigade mobile de Toulouse enquête dans le canton de Castelnaud-Montrabat, au sujet d'une grave affaire de vol.

L'enquête se poursuit.

Prélèvement d'échantillons

M. Caillou, commissaire de police de Cahors, a procédé, hier, dans le canton de St-Géry, à des prélèvements d'échantillons de lait et de farine.

Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de septembre 1916.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 2.198 hectolitres. Antérieures : 84.118 hectolitres. Total : 86.316 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 7.130 hectolitres. Antérieures : 100.557 hectolitres. Total : 107.687 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 2.127 hect.

Communiqué de l'Emprunt

Paris, 11 octobre.

Le mouvement des souscriptions se développe très favorablement. Il a heureusement entraîné une importante augmentation des versements d'or. Les affiches officielles ont précisé les nombreuses facilités données pour la souscription. En plus des caisses publiques, des bureaux de postes, des banques et des intermédiaires habituels pour les opérations d'emprunt, les notaires ont été autorisés à recevoir les demandes du public. Cette décision est particulièrement appréciée dans les campagnes.

EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche.

Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 25

L'offensive anglaise est formidable

De Londres :

Les critiques militaires anglais estiment que l'offensive anglaise, COMMENCÉE HIER, après-midi, est la plus importante opération qui ait eu lieu depuis la prise de Le Sars.

Les hauteurs enlevées s'échelonnent entre Ligny et Le Transloy sur la droite.

Une offensive générale Russe EST PROCHAINE

De Berne :

La presse allemande estime que le calme actuel du front Russe ne sera pas de longue durée.

Il faut s'attendre à une nouvelle et prochaine offensive générale.

Le correspondant, sur le front, de la *Gazette de Francfort*, signale l'amélioration considérable de la préparation du terrain par l'artillerie Russe, avant l'attaque.

Les Russes emploient, maintenant, beaucoup d'artillerie lourde 150 et 180.

Un Zeppelin fut anéanti

Les *Nouvelles de Maestricht* se disent en mesure d'affirmer qu'au cours du raid de l'adjudant Baron sur Mannheim, dans la nuit du 22 au 23 septembre, les bombes tombèrent sur le principal hangar où fut anéanti un zeppelin de 130 mètres.

GUERRE SOUS-MARINE A OUTRANCE

De Lausanne :

Le parti du Centre s'est prononcé à l'unanimité à la séance de la Commission du budget, en faveur de la guerre sous-marine à outrance, sans aucune restriction, à condition que ce soit le haut commandement qui décide dans cette question.

Le Chancelier est satisfait

Suivant la *Dépêche de Leipzig*, le Chancelier est satisfait de la tournure qu'a prise la séance au Reichstag.

En Autriche

De Berne :

Le comte Tisza est arrivé à Vienne mercredi. Il a eu d'importantes entrevues avec l'empereur, M. Burian et le comte Zernin, ancien ambassadeur autrichien en Roumanie.

Paris, 14 h. 35

La colère des Norvégiens

De Christiania :

La destruction des navires norvégiens a fortement ému l'opinion publique. Le Syndicat des armateurs s'est adressé au Gouvernement pour réclamer sa protection.

Les Affaires Etrangères publient une note officielle déclarant qu'on discutera avec l'Allemagne toutes les violations. D'autre part, on prête au Gouvernement l'intention d'arrêter les exportations de poissons et d'interdire l'accès des eaux territoriales norvégiennes aux sous-marins.

L'ARMÉE GRECQUE DE SALONIQUE

De Salonique : L'Etat-Major général de l'armée Nationale s'est constitué ; il a à sa tête le colonel Spilladers.

Une interview du Roi de Roumanie

De Bucarest : Le roi de Roumanie a accordé une longue interview au correspondant du *Times*. Il a rappelé, notamment, qu'en 1915, tandis que la Russie semblait vaincue, l'Angleterre et la France arrêtées, la Roumanie resta fidèle à ses intérêts, refusant, malgré les efforts de nos ennemis, d'abandonner la neutralité.

Les Roumains resteront liés à la cause des Alliés. L'ennemi ne saurait pas leur enlever leur foi dans les puissances de l'Entente. Mais les Roumains prient le Ciel, que malgré leurs vives préoccupations, les Alliés ne laissent pas en arrière de leur plan les affaires Roumaines.

Paris, 14 h. 45

Sur le front Anglais Activité heureuse partout

Au cours des opérations d'hier, au sud de l'Ancre, nous avons avancé nos lignes entre Gueudecourt et Leshœufs ainsi qu'au nord-ouest de Gueudecourt. Nous avons fait environ 150 prisonniers.

Durant la nuit, l'ennemi a attaqué nos positions au nord de la redoute Stuff, mais il a été repoussé.

La nuit dernière QUATORZE raids ont pénétré dans les lignes ennemies, dans les secteurs d'Ypres et d'Armentières, ramenant des prisonniers et infligeant des pertes élevées à l'ennemi.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Nous disions hier : le calme des communiqués ne correspond certainement pas à l'action sur le front... Aujourd'hui, de Londres, on nous annonce que l'offensive prise hier par les Anglais est une formidable action... Sachons attendre !

Sur le front Russe, également, on s'attend à une offensive générale avant les grands froids.

En Allemagne, le peuple s'emballe pour la piraterie à outrance. Il ne tardera pas à constater que pas plus les sous-marins que les zeppelins ne triompheront de la résistance des Alliés.

Les Norvégiens commencent à trouver excessif les assassinats des pirates. Les Neutres finiront par ouvrir les yeux.

Le roi de Roumanie a établi la parfaite loyauté de son pays qui compte sur le complet concours de l'Entente. Cela ne fait aucun doute.

Communiqués excellents ce soir, car ils laissent prévoir mieux pour demain !...

Le propriétaire-gérant : A. COUÉSLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 OCTOBRE (22 h.)

Au nord de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès à l'ouest de Saily-Saillisel.

Au sud de la Somme, grande activité des deux artilleries. Pas d'action d'infanterie.

Dans les Vosges, nous avons exécuté un heureux coup de main d'où nous avons ramené 11 prisonniers.

Notre artillerie a bombardé une fabrique de gaz asphyxiants, près de Mulhouse, et y a déterminé un grand incendie.

Sur le front Anglais

Les Anglais attaquent...

Londres, 12 octobre, 21 h. 50. — Cet après-midi, nous avons attaqué les hauteurs qui séparent notre front de la route de Bapaume-Péronne.

L'opération, qui se poursuit actuellement, a déjà donné de très bons résultats et nous a valu un certain nombre de prisonniers.

Au cours de la journée, l'ennemi a violemment bombardé nos positions au nord-ouest de Le Sars et au nord de Courcellette. Malgré les conditions atmosphériques défavorables, notre aviation a montré beaucoup d'activité depuis deux jours.

Des bombes ont été jetées sur les lignes de communication et les aérodromes ennemis, ainsi que sur plusieurs détachements d'infanterie en marche.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

EN MACÉDOINE

Nos troupes progressent

Les communiqués Anglais et Français indiquent une progression sur le front de la Strouma ; une certaine activité au centre dans le secteur de Doiran ; et une nouvelle progression à l'aile gauche.

Sur le front Russe

Le communiqué de Petrograd est muet sur les opérations du sud. Il mentionne une attaque au nord, dans la région d'Iskul ; les Allemands ont été repoussés.

SUR LE FRONT DE LA DOBROUDJA, les Russo-Roumains progressent.

Communiqué du 13 Oct. (15 h.)

Nuit assez agitée sur les deux rives de la Somme. — Escarmouches et bombardements réciproques ayant atteint, parfois, une grande violence, dans les secteurs de Morval, Bouchavesnes, Ablaincourt et Chaunay. — Rien à signaler sur le reste du front.

Un beau raid

AVIATION. — Un groupe franco-britannique de 40 avions a bombardé les usines Mauser d'Oferndorf (sur le Neckar) ; 4.343 kilogrammes de projectiles ont été lancés et leur arrivée sur les objectifs ont été constatés. — Six avions allemands ont été abattus au cours des actions engagées par eux pour défendre leurs usines.

DEUXIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Pour hâter la Victoire, souscrivez à l'Emprunt. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale.

La nouvelle rente française 5 % exempte d'impôts, garantie contre toute conversion avant le 1^{er} Janvier 1931, est émise à 88 fr. 75 payable en quatre termes : 15 francs en souscrivant ; 23 fr. 75 le 16 Décembre 1916 ; 25 francs le 16 Février 1917 ; 25 francs le 16 Avril 1917. Les souscripteurs qui se libèrent en une seule fois ont droit au coupon venant à échéance le 16 Novembre 1916, ce qui fait ressortir :

Le prix d'émission à 87 fr. 50
Le rendement net à 5 fr. 70 0/0

La souscription ouverte le 5 Octobre sera close, au plus tard, le 29 Octobre 1916.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureau de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Etablissements de crédit, Agents de change et Notaires.